

TROUVAILLE DE VITRAGES DANS LE MONASTÈRE COPTE DE BAOUIT (VII^e – X^e SIÈCLES)

Dominique Bénazeth

Le monastère copte de Baouit, fondé à la fin du IV^e siècle par saint Apollô, fut abandonné après plusieurs siècles de développement et de rayonnement dans la région de Moyenne Egypte et jusqu'à Saqqara (proche de l'actuelle ville du Caire). Ses ruines couvrent 40 ha et se présentent comme une vaste colline ensablée. Identifié en 1900, le site fut fouillé par l'Institut français d'archéologie orientale du Caire entre 1901 et 1913. Depuis 2003, de nouvelles recherches y sont menées conjointement par l'Institut français et le musée du Louvre.

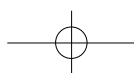
Les archéologues qui conduisaient les premières campagnes ont mentionné à plusieurs reprises la découverte de vitrages dans les pièces d'habitation ou les oratoires des moines. C'étaient des constructions en briques crues, faites de terre mêlée de paille et séchée au soleil, traditionnelles en Egypte. Les parois étaient parfois recouvertes de plâtre et les plus soignées étaient peintes. Le monastère de Baouit constitue une source essentielle pour notre connaissance de la peinture murale copte des VI^e-VIII^e siècles. Les fenêtres qui éclairaient ces espaces ont souvent été re-trouvées, plus ou moins bien conservées, généralement percées dans le mur méridional des pièces. Elles le traversaient en s'évasant vers l'intérieur ; l'appui était particulièrement incliné afin de diffuser au mieux le rayon lumineux (136).

Les ouvertures étaient à l'origine vitrées. La plupart des fenêtres remises au jour avaient perdu leur vitrage. Cependant, Jean Clédât signale la présence de quelques verres de couleur. Il décrit et dessine deux petites fenêtres percées au coin d'une porte de communication entre deux salles voûtées. Le mur adjacent était lui aussi doté de deux fenêtres du même genre donnant dans une autre pièce. La disposition de ces ouvertures implique, curieusement, qu'elles ne recevaient pas directement la lumière solaire. De simples châssis de plâtre étaient scellés dans les baies et percés d'un grand trou central autour duquel rayonnaient d'autres ronds plus petits. L'archéologue parle ensuite des verres de différentes couleurs qui y étaient encastrés (blanc, vert clair, bleu foncé et violet) : « quelquefois ronds, mais le plus souvent, ce ne sont que des fragments brisés que l'on a ajusté dans chacun des trous sans se soucier de les arrondir ou de les régulariser. Ils paraissent, dans bien des cas, avoir servi à un autre usage. Quelquefois même on dirait des rondelles de verre à pied. »



136

Fenêtre du mur sud de la chapelle LIV photographiée par Jean Clédât pendant la fouille, en 1905. La lumière pénétrait alors par une brèche mais l'emplacement de la cive est bien visible : le trou rond qu'elle avait occupé dans le châssis de plâtre était encore rempli de terre archéologique. Les embrasures évasées étaient enduites de plâtre et peintes. Avec l'aimable autorisation de l'EPHE, centre Gabriel Millet (cliché C 2275).





Dans un sondage pratiqué à l'occasion de la reprise des fouilles, en 2003, des morceaux appartenant à plusieurs vitres ont été trouvées de part et d'autre d'un mur séparant une resserre d'une cuisine (ou une cour pourvue de fours). Leurs bords arrondis permettent d'estimer les diamètres à 22, 25, 26 et 27 cm. La couleur est verdâtre, tirant dans un cas sur le bleu.

Le chevet d'une petite église, dite « église sud », était éclairé par un œil-de-bœuf au milieu de la niche tenant lieu d'abside.

de l'église sud ;
e l'œil-de-bœuf
enlèvement
tre).

D'environ 50 cm de diamètre, il était placé à plus de 3 m du sol. La moitié inférieure conservée contenait sans doute une vitre, pour autant qu'on puisse en juger d'après une photographie d'ensemble prise en 1902. La baie semble maçonnée de blocs en calcaire taillés en courbe et la vitre est placée à l'aplomb de la face interne du mur. Une autre photographie (137) montre la face externe (la vitre a été retirée) : le cadre de pierre semble plus mince, une feuillure étant creusée dans l'épaisseur des blocs ; on y aperçoit une substance grise, terre accumulée ou plâtre ?

L'église « nord » voisine avait, elle aussi, une fenêtre dans sa niche orientale (138). Elle était rectangulaire, tout au moins dans sa partie basse, seule retrouvée en 1902. Cette ouverture était remplie de plâtre avec deux grands vides circulaires encadrés par de plus petits. Les archéologues qui ont repris en 2003 la fouille de cette église ont retrouvé dans les déblais le coin droit de la *claustra* (épaisseur 17 cm). Ils ont pu constater que

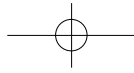
les vitres étaient logées au plus près de la surface tournée vers l'intérieur de l'église. Ils ont mis au jour plusieurs dizaines de fragments de plâtre appartenant probablement à plusieurs fenêtres (139). Ils n'ont pas toujours la même épaisseur (de 1,2 à 4,5 cm) et sont beaucoup plus minces que le fragment cité plus haut. L'une des faces est plus lisse que l'autre. Certains exemplaires, parmi les plus minces, présentent sur cette face lissée des lignes rouges sécantes, ou encerdant un hublot, vestiges d'un décor ou repères de construction. Il arrive que la face soit recouverte par une couche de plâtre régulière, peinte (ou salie ?) uniformément en gris. Ce pourrait être l'indice d'une réfection ; ou encore du mode de travail des vitriers : disposition des cives sur la couche aux traits rouges puis ajout d'une seconde couche emprisonnant le rebord des vitres ?



De rares morceaux montrent des ouvertures anguleuses, sans empreintes de vitres ; elles en étaient sans doute dépourvues, jouant un rôle d'aération. Les plus nombreux présentent des ouvertures rondes portant l'empreinte du bord des vitres. Certains contiennent d'ailleurs encore un fragment de verre (140). Une cive intacte (141) et de nombreux éclats de verres où adhère du plâtre, donnent un répertoire assez varié de formes et de couleurs (142).

Niche axiale dans le mur de l'église nord, photographiée en 1902 par Jean Clédat : une fenêtre ouverte, remplie par un châssis de plâtre percé de trous de différents diamètres. La maçonnerie de briques à l'arrière résulte probablement d'un remaniement du chevet qui remonte à une époque indéterminée.





Les diamètres calculés à partir de bords retrouvés varient entre 6 et 29 cm (tandis que les hublots de plâtre retrouvés oscillent entre 5 et 10 cm). La plupart des bords sont arrondis mais quelques exemples de bords repliés semblent correspondre aux vitres les plus grandes. La partie centrale est tantôt bombée (une face concave, l'autre convexe), tantôt biconvexe, avec une épaisseur de 4 à 6 mm (143).

Aux couleurs mentionnées plus haut par J. Clédat, nous pouvons ajouter plusieurs nuances de bleu-vert et bleu turquoise ainsi qu'un jaune miel. Deux petits fragments de verre plat, mais sans bord conservés portent un dessin, tracé avec une substance noire, fragile, qui s'efface sous le doigt (144). Ils posent la question de l'existence des vitraux peints vers la fin du premier millénaire.

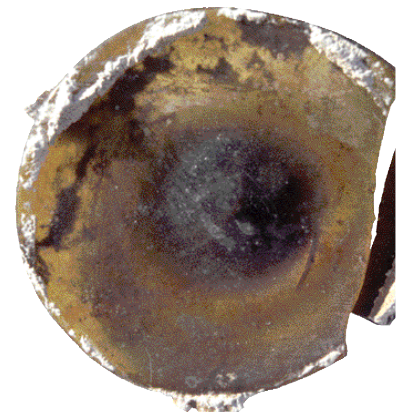
Il serait intéressant de pouvoir dater avec précision les vitrages du monastère de Baouit. La documentation des fouilles anciennes ne le permet pas. La reprise des travaux sur l'église nord concerne, entre autres, la chronologie du monument. À ce stade de l'étude, nous estimons sa période de construction et d'utilisation entre la fin du VII^e siècle et le X^e siècle. Son plan ne peut être antérieur car il possède un chœur (*khurus*) ; les peintures murales accusent un style attribué aux VII^e et VIII^e siècles, mais celles des colonnes, d'une autre main, pourraient être plus récentes. L'église a sans doute servi pendant plusieurs générations et a pu être transformée, comme en témoigne la fenêtre murée (138). Des fragments de papyrus datables des IX^e-X^e siècles, comme la céramique glaçurée, marqueraient l'époque d'abandon.



Une des séries de fragments de verre retrouvés depuis 2003 dans l'église nord. Les ouvertures de taille variée moulées dans le plâtre ont, la plupart du temps, l'empreinte d'un dessin. Une face polie présente parfois des marques qui peuvent être recouvertes d'une seconde couche de peinture.

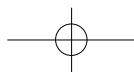


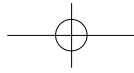
Fragment encore inclus dans le plâtre d'une cloison trouvée dans la nef de l'église nord en 2004.



141

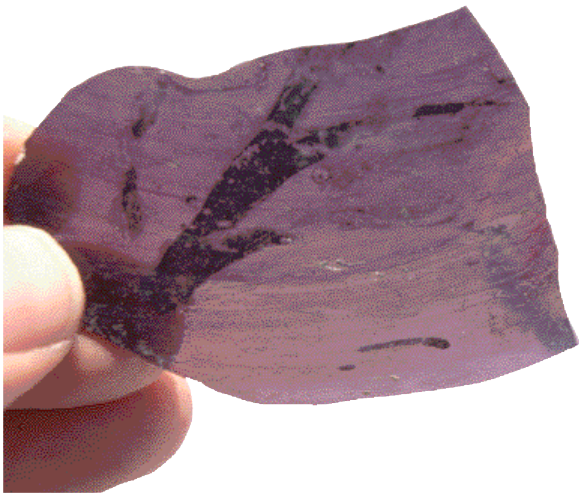
Cive complète avec restes de plâtre sur son pourtour, trouvée dans la nef de l'église nord en 2004. Diamètre 6 cm.





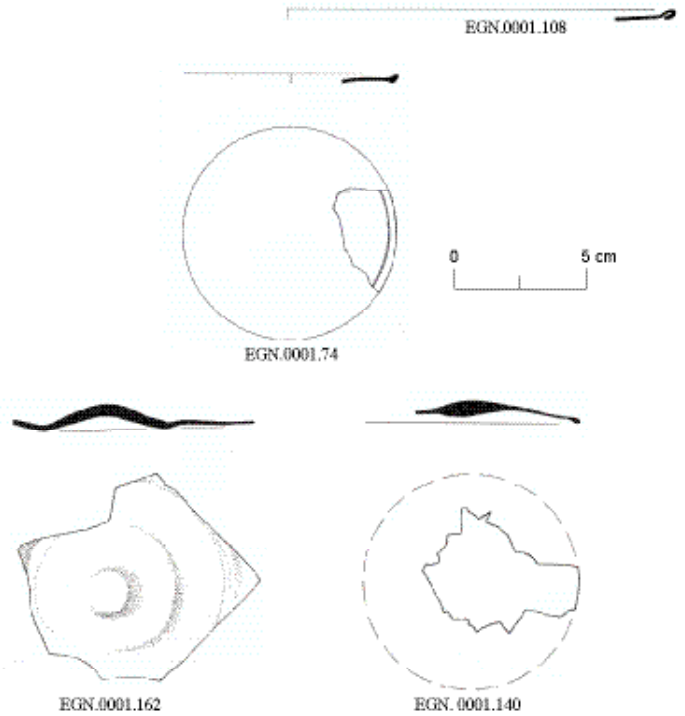
142

Fragments d'une cive trouvée dans le chœur de l'église nord en 2003. Diamètre 8 cm.



144

Fragment de verre plat avec dessin noir, trouvé dans la nef de l'église nord en 2004 (6,3 x 4,3 cm ; épaisseur 1,5 mm).



143

Mossakowska-Gauber ; encrages de Fl. Babled
EGN.0001.74 = bord arrondi ; diamètre restitué 8 cm
EGN.0001.108 = bord replié ; diamètre restitué 29,2 cm
EGN.0001.162 = centre présentant une face concave et une face convexe
EGN.0001.140 = centre présentant deux faces convexes

